## SAMPLE TRANSLATION

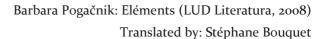
# BARBARA POGAČNIK ELÉMENTS

PUBLISHED BY: LUD LITERATURA, 2008

TRANSLATED BY: STÉPHANE BOUQUET

ORIGINAL TITLE: V MNOŽICI IZGUBLJENI PAPIR

NUMBER OF PAGES: 81





### Barbara Pogačnik: Eléments

**ELEMENTS: EAU ROUGE** 

Le bateau est reconstruit, il se tient tranquille en rouge, je plonge en haut vol de son pont, je nage toutes les nages. Sur la rive, nous avons arrangé les lieux dans un palais d'os où les voiles frémissent sous la voûte du matin citronné. L'eau est infusée de sang, c'est ce que voit le bateau rouge. Très haut s'incline son cou aquatique lors du retour dans les ports.

À deux, ils vont jusqu'au rebord de la mer, il y a une blancheur à sa surface, ils la touchent et c'est rugueux – la neige tendre est plissée sur la peau de l'eau, sous les voûtes sveltes du matin citronné. Ultima Thulé avait été si proche à l'instant où ils l'ont touchée.

13



Translated by: Stéphane Bouquet

#### **ELEMENTS: OSIER**

Des épées lourdes dans le cœur nous attendent, les salles remplies de neige massive : où les mères lèvent la tête. Pendant qu'on était en train de couper l'osier, je devais avouer ce que j'avais rêvé, comment se fait-il que les lettres soient arrivées dans le panier, avouer que c'était moi qui en pensée les écrivait, et il semblait qu'au centre, tous mouraient, saturés de soleil, comme si tous voulaient mourir dans le fluide rougi, dense et aveuglant.

C'était la mise à mort de la forme ; au-delà, il nous faut accepter l'amour comme il est, foudroyant orageux grimpé sur un cheval, ne pas se retourner sur les bogues que les jaloux jettent sous les sabots –

12



Translated by: Stéphane Bouquet

**ELEMENTS: EAU SOLEIL** 

(poème héraclitéen)

Il était une fois qui flamboie à travers la rue, qui descend, qui afflue vers le vent verdi, une envie d'une pierre solide nous a pris, qu'elle nous tienne et que nous voyions comment le jour a échappé à l'eau.

Dans de nombreux bâtiments des Hôpitaux de la ville, mains, jambes, estomacs, poumons rassemblés abandonnent les mois qu'ils ont traversés : aurait-il été mieux de céder même le jardin aux barbares ?

Avec une colère qui écrase, comme les lavandières jadis battaient les draps, un jour déserté flamboie par la rue : tous ces sous-bois inutiles, ces branches trop touffues.

Tout ce qui est en train de croître vers le ciel rose, raflé par les flammes de la journée.

La rue aux fenêtres brisées brille à travers la rivière follet et même l'écriture amère dispose d'un portillon branlant.

Nous sommes encore au mois de mars, disent les archives. Il n'y a pas de voûte lisse, et la rue entière se brise aux fenêtres. Les cascades qui continuent de charrier ont fait taire le mois de mars. Que le regard tâte le jardin ou le jardin sera submergé.

19



Translated by: Stéphane Bouquet

#### **ELEMENTS: BOIS**

Dans le creux d'un bateau-coco, elle le menait le long du courant jusqu'à ce qu'il bute aveuglément contre la pierre...
Il parlait comme une coquille vide.
Des arbres maladroits du temps jadis sont sortis sans tourner la tête de pierres fendues pour agiter les bras en souriant vers nous le long du chemin.
On a payé le gas-oil avec des chèques en bois – dans une ville lointaine, quelqu'un prie pour que l'amour finisse.

L'écorce qui n'avait jamais brisé la mer translucide attise les marques grêles des années dans le bois. Tant que tu avais la foi, le bois restait d'usage, or, soudainement, toute l'euphorbe fut épuisée.

16



Translated by: Stéphane Bouquet

#### **ELEMENTS: MÉTAL**

Nous rions comme des boîtes de conserves et nous nous ouvrons, confits dans notre victoire lorsqu'une biche passe en courant devant les viseurs métalliques.

Derrière l'éclat, aveuglé, un homme s'immobilise, blanc comme un enfant. Sans mot dire, il fait un avec la branche.

A présent, plus personne ne peut approcher la pomme à épaisse peau d'or. Le bébé parsemé de poudre dorée pèse lourd dans les bras – et pendant la grande sonnerie vespérale des cloches rougeoyantes quelqu'un est traversé d'une peur soudaine devant cette parfaite mère de bronze à laquelle pensent les biches lorsqu'elles font l'amour.

10



Translated by: Stéphane Bouquet

#### **ELEMENTS: AIR**

Aujourd'hui, l'Europe n'est qu'un océan vide avec une nuage d'île où nous buvons des cocktails multicolores, libres de tout souci. Les continents sont partis.

Nous avons convenu qu'il vaut mieux qu'ils disparaissent.

Une femme faite de la voile verte du chant des cigales ramasse, un à un, comme des cailloux, les continents. Dans la gorge, une miette de lumière pique.

Une brise ensoleillée souffle sur l'ex-terre ferme, les continents sont partis. Et l'Europe, émerveillée et pleine de silence, s'aplatit.

10



Translated by: Stéphane Bouquet

#### **DÉMÉNAGEMENT**

Les portes se mettent en torse, une jambe se prend dans un sourire et l'appartement entier s'abandonne au retard.

Les déménageurs viennent de partout, glissant leurs mètres même dans les fissures du mur, les rouleaux de scotch claquent jusqu'à la rue. J'attends qu'ils emballent toutes les images de la télé, les odeurs des restaurants, les gestes, le flux des gens.

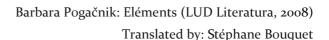
Ces mesureurs des jours heureux & des heures de cris familiaux pénètrent dans les prises et les tuyaux. Tout ce que nous avons un jour caché derrière les placards & sous les planchers socialise désormais ouvertement avec ces ratons laveurs à longue queue.

Les yeux nus, nous nous tenons au centre de toutes les pièces.

Sous le choc des ombres brisées et de tous les thés bus jusqu'à la lie, quelques miettes encore se soustraient à nos nombreux et invisibles départs.

C'est drôle : comme si les miettes s'étaient posées toutes seules entre les appels & que je sois piégée avec elles dans l'intervalle sonore & comme si les pièces en se fondant allaient me soulever dans l'air plutôt que m'écarteler

19





#### S'EN ALLER DE CHEZ SOI, SOUDAIN

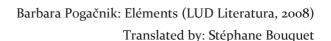
Nous suivions le courant et voyagions

en ascenseurs haut et droit vers les étages ; en plein milieu, nous nous retournions, tels des estomacs, les ascenseurs se mirent au carré ; nous nous rencontrions en vêtements, achetés en soldes, et flottions des bouquets de fleurs fraiches à la main. C'est la distance. Certains parmi nous partaient en séminaire, plongés dans le gazouillis des passages, c'est la distance, la distance – d'autres, solitaires, repoussaient la neige loin des monuments de la ville natale.

La paume de la main s'ouvre : tu y aperçois les miettes du mois que tu viens de passer. Retrouvé dans le bras brun du fleuve commun, petit poisson agile, avec ses dents faits de protestation silencieuse. J'ai tenté de toucher sa joue, mais on aurait dit l'autoroute fuyant sous les roues. Il n'a pas bougé, pourtant il s'échappait sous les mains comme de l'eau. C'est alors que c'est arrivé : les tours des maisons sont entrées dans la rivière, et de leurs bords angulaires, elles se sont mises

à nager.

21





#### LE CHIEN ET LA MAISON

... oui, la vie dans cette maison est terminée... il n'y en aura plus... A. P. Tchekov, *La Cerisaie* 

Je suis éternellement en train de déménager d'une maison à l'autre. Mon dos est relié à chaque paroi par un faisceau de fils vivants. À chaque fois je m'assieds dans un coin et les coupe. À chaque fois le fil est blanc et résistant.

Les gens affluent comme une volée d'oiseaux vers mon occupation. Il semble qu'avec chaque fil, je sauve une vie.

Les gens qui m'observent se battent tous de mon côté pour que notre chien reste ici, à chaque fois près de la maison qui pèle en zestes de lune devant mes yeux.

Mais l'Etat lutte contre nous, il veut garder les jeunes chiots, ils peuvent servir pour les compétitions canines.

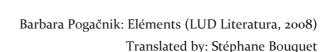
Nous sommes les seuls à aimer le chien et on nous interdit d'aimer.

Dans une grande salle en verre, lisant des doigts sur les murs modernistes, je reconnais des fragments de l'ancien. La visite dure des années entières. Tous les déménagements font partie de cette promenade

dans un couloir inconnu. Soudain, depuis le seuil, nous voyons notre chien noir qui passe, avec sa voisine blanche de la maison d'en face, roulant dans une calèche de fils vivants, et ils disparaissent de vue.

Soudain les deux, le noir et la blanche, le grand et la petite, le poil ras et la très poilue, dans leur calèche lacrymale, ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

21



#### LA CORDE DE JUIN

Non pas seulement les pleurs, pareils au frémissement des fleurs de Mme Dalloway, mais le retour même des larmes à la source, comme vers l'échine d'un grand arbre, le voyage par les veines des plantes nous éclairant sur l'essence des liquides, en symbiose avec l'air que l'on respire dans le sommeil –

tout cela, des tâtonnements des pitons pendant l'escalade à travers le temps, des mots prononcés par les autres au cours de la traversée, murmurés dans la barbe grise de la lueur matinale, entre la nuit et l'aube, où les mots se jetaient dans les bras les uns des autres tels des souris de théâtre, à scander la victoire de la vie, entre la face tournée vers soi et celle que l'on partage avec un autre à ses côtés, dans le cocon des significations entre deux corps

où, même en rêve, sans discontinuer, coule la sève de toutes les pensées

17



Translated by: Stéphane Bouquet

#### D'UN ENDROIT L'AUTRE

Tu as vissé le couvercle de la chambre vitrée

où l'on nous voit plus petits - comme à travers un prisme -

et sous ce couvercle je me suis avancée à tribord des nuages bouclés. Aux îles aimables sous ton couvercle j'étais

végétation croissante et verdissais en recouvrant sable et roches.

Tu as dû, à un moment, entendre un sifflement bizarre, pareil au train qui s'annonce à la sortie du tunnel, sifflement d'eau bouillante dans la bouche de la mer.

Lorsque je me suis à nouveau retrouvée à tribord, je respirais,

fixant les nuages amers qui s'étaient brisés sur nos têtes.

A présent, nous ramassons du bout des doigts

la nourriture patiente pour nos cellules déjà empoisonnées,

et notre chambre vitrée navigue au milieu des vagues violettes. La ligne translucide à l'horizon, chair verte du taillis des îles, nous fait nous effleurer, mais nous ignorons si c'est haine ou autre chose.

16



Translated by: Stéphane Bouquet

#### LES POTIRONS GISENT DANS LES CHAMPS

La suie de l'aube se mêle à la nuit.

Les champs brûlés par l'été mordent la peau du train qui accélère encore.

Des potirons gisent plein de paix sous le soleil rougeâtre.

Tels des anges provisoires nous discutons

sous les arcades dans une voiture bleue à toit ouvrant.

Une brise instable pousse la crème de nuages à travers doigts.

Sur le lit dur de la querelle

les étoiles continuent à nous enjamber.

La nuit secoue sa crinière sous les arcades et prend la route.

Pendant la fuite je mange les pommes pierreuses des façades de Ljubljana

et le vent disperse les larmes de l'ange aux quatre coins,

plus tard on les vendra au supermarché.

Le bruissement de la mer autour de ton torse

nu qui ne s'offre qu'à moitié

aux bras de l'autre – comme une lettre.

Des potirons gisent dans les champs,

l'été a laissé en héritage des fruits sur les nappes silencieuses

et caché des pépins dans la carapace charnue du temps.

Le soleil effleure la forêt à main nue,

le train penche, une seconde, sur ses rails.

20



Translated by: Stéphane Bouquet

#### UN FILET DES CARREAUX ET DES CŒURS...

Le filet des carreaux et des cœurs palpite au-dessus de la Seine.

Nous vivons dans une maison qui coule du toit.

L'averse entre par les lucarnes à carreaux et à cœurs,

il pleut sur le lit des enfants, sur ceux qui ne sont pas encore nés,

et sur les morts d'antan. Personne

ne veut faire face à la pluie.

À l'arrière-fond, nous entendons le raffut des sèche-cheveux.

Les locataires et les propriétaires recherchent leurs lunettes

pour inspecter de plus près.

Ils ne voient rien de rien. Ils cherchent, pour voir la pluie.

Les enfants jouent tels des poissons sous la couverture vert végétal.

C'est ainsi que parfois la pluie arrive et elle insiste

sur ses messages un brin

révolus. Elle s'enroule dans le four comme un chevalier de feu,

la pluie prépare tout en sueur des spaghettis aux enfants.

Retournez ces vêtements de vieillesse, tournez les visages, nous brûlons.

Lorsque les dames referment leurs trousses à maquillage,

l'air, envahi par l'étincelante poussière violette,

où, carpes mourantes et muettes, elles ouvrent leurs bouches,

est saturé d'une immensité de mots tus qui leur pèse dessus.

Le filet des carreaux et des cœurs palpite au-dessus de la Seine

et il y a toi qui sais en extraire une musique, comme si tu dépliais une couverture.

23



Translated by: Stéphane Bouquet

#### NOTRE ÎLE À LA COUR DU ROI AVANT LA RÉVOLUTION

Une poutre me fait mal à l'œil mais tout les gens me disent qu'ils ne voient rien.

Longtemps après qu'elle aurait dû faire surface je la sens encore dans le grain de sable logé sous ma paupière.

Ce grain est notre île où chaque jour à nouveau on oublie.

Au milieu du grain, nous mangeons des plats raffinés, on en veut encore.

De plus en plus de doutes s'amassent sur les lèvres, s'interpellant bruyamment les uns les autres, des volées de pigeons à Paris becquetant les poubelles détrempées, les escaliers roulants qui descendent dans les égouts de la civilisation sont bouchés.

Un coup de vent jette les gens à vélo sur l'asphalte – les poissons ne peuvent pas commencer à nager sur le sable sec. L'île aussi frissonne sous les rafales du vent, se froissant comme une fenêtre sablonneuse Pour un instant, dans le reflet aérien de cette fenêtre notre image se fracture, mais tant qu'on est en voiture cela ne se remarque pas. Des voitures de marque lourde fixent les gens comme des carpes obèses, de petites queues sur les cils de leurs faux yeux. Pendant les battements maladroits de leurs queues, je tombe en arc vers l'asphalte,

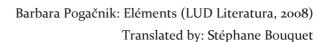
Nous faisons descendre avidement l'île slovène vers le grain de sable.

Le temps dépose doucement une armure près de sa tête. Le temps, pour le dire d'un mot : je dis non merci à la vue depuis la cage de la voiture.

et la robe de Marie Antoinette me serre la taille.

Mais les conserves en métal noir se foutent qu'on veuille interrompre leur nage maladroite à travers la terre salée.

32





#### IL Y A DES PAPILLONS DANS L'EAU

Deux papillons tiennent à ta place le poids des mondes Nelly Sachs

Dans l'eau, il y a des papillons.

Je bondis pour les saisir.

parsemés de sable bleu,

À travers les vides de l'espace, à travers les vides du papier, en quête de leurs couleurs séchées. Les rebondissements abîmés, abîmées les réponses.

Les robes blanches de Jeanne prises sur soi, les papillons sont dans l'eau.

Les papillons sont dans l'eau et bien qu'ils souffrent, nous ne pouvons pas les saisir; leurs queues minuscules nous vomissent de l'eau au visage. Il existe un tesson anonyme interposé entre nos yeux et eux – des entailles d'avant la naissance.

Dans l'air d'encre noir.

Gardons-nous encore de l'eau entre nos corps ?

La versons-nous dans des tasses communes qu'on repousse, et qui flottent sur la rivière ?

Et nous voilà qui abandonnons les jardins

plus près de la vérité, plus près du dérapage, plus près du ratage.

19

Translated by: Stéphane Bouquet

#### **ARBRES**

Je n'ai pas de pouvoir sur les arbres qui sont en moi. Sur les arbres sans sol sous eux, aux petites graines entre les doigts, aux couronnes à coiffures somptueuses dans le cœur, dans les poumons. Les arbres, faisant bonne figure : on leur fait avaler des assiettes pleines de mots. Même pendant leur sommeil. Pourquoi devrais-je m'en faire, trembler que leurs yeux ne s'effacent? Comme quand on observe des strates infinies d'eaux immenses, n'émettant aucune réponse. Les arbres se propagent avec la force gazeuse des bombes atomiques. Leurs mains me propagent. Les arbres posent le silence sur le bout de la langue comme la mort qui s'était levée de sur une borne. Soudain, tout autour l'éclair d'un pré limpide: est-il possible qu'il ait commencé dans la parole ? C'est le silence à présent, silence pour durer, silence éternel: un corps est là dans la journée sur les strates des eaux immenses.

Arbres: ils ont épuisé les lointains, habitant les rives silencieuses des lacs. Ils s'endettent du côté sombre de la lune, sur les lèvres lancéolées des herbes, dans les promesses qu'ils n'ont pas inventé eux-mêmes, et ils ont l'oreille de ceux à qui de trop grandes distances ont été imposées.

Ces mains des arbres, il n'y en a pas, pourtant des secondes impitoyables tombent des feuilles telles des gouttes, et passent dans l'horizon.

Arbres: ils trépignent d'impatience, mais leur propre poids les enjambe car dans la file il passe devant leurs cœurs. Les gorges des cigognes s'essorent au dessus du lac devant les yeux des arbres, dessinant un cube dans la ligne aérienne, puis disparaissent, inaudibles.

Cette Terre, robe plissée de myriades de coquillages morts, dansant dans le cercle des millénaires. Elle se laisse dévorer par les mains luisantes des vagues colossales. Pas de bord, pas de ligne côtière, du moins les arbres ne le comprennent pas. Ils font confiance à tous. À tous les vents,



Translated by: Stéphane Bouquet

à toutes les paroles, propagées à travers les sutures déchirées des aires cérébrales. Les arbres font une course pétrifiée dans la cuvette étroite des hommes murés dans leur siècle. Où sont vos yeux d'arbre, qu'un filet de bonté y coule? À quoi bon rogner les bords des coquillages, tailler la crinoline de la Terre?

Pourquoi trembler pour les yeux effacés, alors que les arbres voient?

41